

La Biennale du dessin, de l'estampe et du papier 1989

Le Québec n'est pas en reste en arts graphiques

Lyne Crevier

LA CONCEPTION étriquée selon laquelle l'oeuvre sur papier est un « déchet d'atelier » n'a plus cours aujourd'hui. Estampes et dessins appartiennent désormais à l'art contemporain.

À preuve, le Conseil régional de la culture du Saguenay-Lac-Saint-Jean leur consacre une manifestation d'envergure: la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier qui se déroule actuellement dans plusieurs lieux de diffusion à Chicoutimi, Jonquière et Alma jusqu'au 27 août. La dernière biennale de ce genre eut lieu à Sherbrooke en 1983.

En deux jours, on peut arriver à faire le tour de quantité d'expositions et assister aux multiples activités de la Biennale. Ou encore, le visiteur peut choisir de se concentrer sur l'un ou l'autre des volets proposés.

Celui dévolu aux artistes québécois, qui ont été sélectionnés parmi les 475 dossiers soumis à l'attention du jury de la Biennale, constitue le volet le plus important et occupe le complexe Jacques-Gagnon à Alma. On a retenu 89 oeuvres de 65 artistes tels Claire Brunet, René Derouin, Marc Garneau, Jacques Payette, Lili Richard, Francine Simonin, etc. Les 14 lauréats de la sélection se sont partagé \$ 21,000.

Jean-Pierre Séguin a remporté la bourse Alcan de \$ 5,000 pour son acrylique sur papier, *Vincent*, qui rappelle les sérigraphies de Andry Warhol, estime Carol Pulin, conservateur au Cabinet des estampes de la bibliothèque du Congrès, à Washington et membre du jury de sélection.

Le prix Loto-Québec a été décerné à François Vincent pour *Jeune famille II*, une eau-forte et pointe sèche où deux adultes et un enfant sont esquissés au centre d'un papier

« constellé » de taches pâles et foncées.

Karen Trask nous offre *De l'envers*, un moulage en papier que l'on voudrait soulever tant les mains qui servent de poignées nous y invitent. L'oeuvre lui a valu le prix Abitibi-Price de \$ 3,000.

La ville d'Alma a remis à son tour \$ 3,000 à Pier Chartrand pour un dessin au fusain. Dans *Critique*, on voit trois personnages se pencher sur un corps étendu. S'agit-il d'un cadavre, d'un malade ? Mystère.

D'autres prix ont été accordés également à John Mingola, Cozic, Louis-Pierre Bougie, Tin-Yum Lau...

L'exposition des artistes des Amériques comme les Pierre Ayot, Graham Cantieni, Michelle Héon, Paul Lussier et celles des oeuvres japonaises contemporaines des Naoyoshi Hikosaka, Yasu Suzuka, Fumiyoshi Hashimoto se tiennent respectivement au Centre national d'exposition de Jonquière et à la galerie Langage Plus d'Alma.

La Biennale nous convie donc à un survol des tendances récentes de l'oeuvre sur papier « qui utilise de nouveaux créneaux encore indéfinis mais exceptionnellement ouverts à de multiples utilisations, pouvant aller du moulage de la pâte à papier au collage et à l'installation », écrit Carol Pulin dans le catalogue soignant, curieusement, la reproduction de plusieurs oeuvres au détriment du texte bourré d'erreurs: coquilles, fautes d'orthographe, traduction boiteuse, etc.

Domage. Autrement, la Biennale montre que « le Québec est nettement parmi les têtes de file quant aux arts graphiques au même titre que le Japon, les États-Unis, l'Italie et l'Allemagne », avance le Dr Pulin.

L'événement fait ressortir aussi la grande diversité d'expression des artistes actuels qui osent combiner leurs préoccupations métaphysiques

à d'autres plus affectives sans que les oeuvres y perdent quoi que ce soit. On voit également, chez eux, qu'ils s'inspirent largement de l'histoire de l'art ancien ou moderne.

En outre, la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier gère un budget d'environ \$ 300,000, provenant à 60 % des entreprises privées. Sa prochaine édition est prévue en 1991.

**De Karen Trask,
De l'envers
1989, papier moulé.**

